SUR L'ITINÉRAIRE

DE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE,

PAR LE COLONEL BORY DE SAINT-VINCENT.

L'ADMIRABLE histoire de Don Quichotte n'offre pas seulement l'une des plus amusantes lectures auxquelles un bon esprit doive se complaire, elle présente encore cette particularité, qu'on y trouve la peinture exacte des mœurs et de la physionomie de l'Espagne telle qu'elle est encore aujourd'hui. Le roman non moins excellent de Gil-Blas, faussement attribué à Lesage, partage seul avec le chef-d'œuvre de Cervantès, l'avantage d'offrir un tableau plus fidèle d'un pays encore fort mal connu, que ne le font la plupart des relations du voyageur.

Comparables aux Chinois sous ce point de vue, nos voisins étaient à très-peu de modifications près, avant la dernière guerre, ce qu'ils furent il y a deux siècles, c'est-à-dire depuis le temps des trois Philippe. Du séjour que firent naguère chez eux des armées françaises seulement, date l'introduction de quelques changements dans leurs idées et dans leurs mœurs. La guerre de la succession n'avait pas produit le

même effet; un roi venu de France et des Français armés pour le maintenir sur le trône, avaient laissé l'Espagne tout espagnole, c'est-à-dire séparée par ses préjugés et par son ignorance du reste de l'Europe : il est vrai qu'alors le saint-office conçut la pensée de sanctifier la bienvenue du monarque, en lui donnant le spectacle d'un auto-da-fé. De nos jours seulement, ce genre de spectacle pieux se trouvait aboli en principes par la présence même du prince qui venait remplacer la famille régnante; et, quels qu'aient été les maux causés par l'invasion, on s'aperçut bientôt que, semblable à ces éruptions de volcans qui mettent à la lumière quelques précieuses veines métalliques, cette invasion mettait l'Espagne en communication avec le dix-neuvième siècle. Des institutions étroites y avaient tellement comprimé les esprits et les cœurs, qu'une sorte d'asphyxie politique leur semblait propre; le monarque, ses grands, et les peuples, façonnés machinalement au plus monotone ordre de choses, ne conservaient de l'ancien caractère castillan qu'un fonds de hauteur dédaigneux, dû au souvenir de cette ruineuse gloire à laquelle l'héritage de Charles-Quint dut tant d'éclat et tant de faiblesse. Sous Charles IV, les ecclésiastiques, les courtisans, la *hidalgie* ou la classe des simples gentilshommes, les femmes de toutes les conditions et les gens du peuple, les bourgeois et les paysans, étaient demeurés ce que furent leurs devanciers vers le commencement de ces temps de torpeur qui datent de la destruction des *Communeros*. J'ai moi-même connu des personnes de différentes classes, tellement semblables à certains personnages mis en scène par Cervantès ou dans Gil-Blas, que, pénétré de ces admirables lectures, il m'arrivait parfois de leur donner involontairement le nom de quelqu'un de ces personnages en leur adressant la parole.

C'est sur-tout dans la Manche et dans les Andalousies qu'on reconnaît l'exactitude des portraits tracés à deux cents ans de distance, sur des figures toujours reproduites; et l'aspect du pays est si bien conservé le même, qu'en y voyageant on y pourrait reconnaître des gentillâtres, des chanoines, des disciplinants, des chars de la mort, des troupes de moutons parcourant les campagnes comme pour les dévaster, et ces moulins à vent dont la Manche est hérissée, pareils à ceux qu'attaquait le chevalier de la Triste-Figure. Des gens de la profession de Roch Guinard, du capitaine Rolando, de Ginès de Passamonte et de don Raphaël, y exercent leurs professions absolument de la même manière qu'au temps du dernier des chevaliers errants ou du confident du comte-duc; et l'on pouvait naguère encore retrouver dans Grenade jusqu'à cette cour de prêtres remplissant ces mêmes appartements dans lesquels Gil-Blas osa signaler à son maître la faiblesse de sa dernière homélie.

La fidélité dans la peinture des lieux est telle dans ces deux excellents ouvrages, qu'on peut supposer que leurs auteurs, pour donner à des aventures de pure invention, mais toutes possibles, une apparence plus complète de réalité, ont plus d'une fois composé sur le terrain. En traversant le vaste *Campo de Montiel*, en passant près du village immortalisé par le nom de Dulcinée, j'ai reconnu des sites avec lesquels Cervantès m'avait déjà familiarisé, et je me surprenais les signalant sur une mauvaise feuille de Lopez, seule carte de la Manche qu'on eut alors. C'est le croquis qui résulta de ces annotations que je joins ici. Je ne chercherai point à me justifier aux yeux de ceux qui me reprocheraient d'avoir attaché trop d'importance aux courses chevaleresques d'un héros imaginaire, en leur rappelant qu'on a déjà figuré sur le tracé de l'ancien monde les voyages

d'Hercule, de Bacchus, de Sésostris, d'Ulysse, et de Télémaque, qui ne furent peut-être pas des héros plus réels que celui dont nous avons suivi les pas. Je leur dirai seulement que dans la plus belle édition espagnole de Cervantès, on avait déjà gravé un itinéraire de don Quichotte; il m'a paru tout naturel d'imiter cet exemple dans la plus belle des éditions qu'on possède en France de ce chef-d'œuvre. En renouvelant la carte de l'édition d'Ibarra, j'ai cherché à rendre la topographie du pays aussi fidèle que la peinture qu'en fit l'illustre protégé du duc de Lemos, et de cette amélioration a dû résulter un itinéraire un peu différent de celui qu'on avait imaginé jusqu'ici.

Cervantès n'a point nommé l'endroit où s'élevait la gentilhommière de Don Quichotte; c'est en un bourg de la Manche, dont il ne veut pas se rappeler le nom qu'elle se trouvait; il faut donc suppléer d'abord au silence volontaire de Cervantès, et fixer un point de départ si l'on veut déterminer la route que l'auteur fit tenir à son héros.

C'est vers le Campo de Montiel que celui-ci dirige ses premiers pas; sa patrie n'est pas éloignée d'Almodovar del Campo, ni du village de Tirateafuera, ainsi que l'indique Sancho dans son gouvernement de Barataria, lorsqu'il éprouve une velléité de faire pendre le médecin qui semblait vouloir le tuer par la diète.

Cervantès avait été mis en prison dans un bourg de la Manche; il prétendit s'en venger, dit-on, en donnant à ce bourg le ridicule d'avoir produit un grand fou; mais en même temps il ne voulut point faire à ce lieu l'honneur d'éterniser un nom qu'il dit positivement ne pas vouloir se rappeler. Selon quelques traditions, ce fut à la Argamasilla que Cervantès fut détenu; ce grand homme suppose avoir existé en cet endroit une académie burlesque, dont les

sonnets, en l'honneur de Don Quichotte, de Rossinante et de Sancho Pansa, terminent la première partie de son ouvrage; la Argamasilla, située non loin d'Almodovar et de Tirateafuera, sur la limite du Campo de Montiel, par 38° 45′ de latitude nord, et à peu près sous le méridien de Tolède, nous paraît d'autant plus devoir être considérée comme la patrie de Don Quichotte, que, si l'on part de ce point, la marche du paladin peut être rétablie fort convenablement, du moins pour toute la première partie de l'ouvrage; car, de quelque manière qu'on suive en Aragon et en Catalogne le chevalier de la Manche, il est moins aisé d'accorder le récit de Cervantès avec la disposition des lieux.

Ainsi, dans sa première journée de marche, c'est en rêvant à ce que l'histoire rapportera de sa grande détermination, qu'au lever de l'aurore, sur l'horizon de la Manche, Don Quichotte chemina par l'antique et célèbre Campo de Montiel; ce n'est que vers le soir que, sans avoir passé par aucun village, et marchant toujours vers l'orient, qu'il arriva à cette auberge où il fut armé chevalier; il y trouva des filles de bonne humeur qui se rendaient à Séville, l'auberge était donc sur une des routes qui conduisaient dans cette cité. En revenant chez lui, d'après le conseil de l'hôte, il est embarrassé sur la route qu'il doit tenir en un lieu où deux chemins se croisent; ces chemins sont nécessairement celui qui, d'Almagro par el Viso, était alors un des plus fréquentés pour pénétrer en Andalousie, et celui qui, après avoir traversé les monts de Tolède et le Guadiana, coupe la Manche de l'est à l'ouest pour gagner les divers cols de la Sierra Morena, par lesquels on parvient sur les côtes méridionales et orientales; il est tout naturel alors de rencontrer, non loin du carrefour de ces deux chemins, des marchands Toledans allant acheter de la soie en Murcie. Il n'est pas,

dans ce trajet, jusqu'à des bouquets de chênes verts où l'on ne puisse reconnaître les débris du bois dans lequel la protection de Don Quichotte valut au jeune André une double distribution de coups de sangle.

Lorsque le héros quitte son logis pour la seconde fois, accompagné de son fidèle écuyer Sancho Pansa, il suit d'abord la direction qu'il avait tenue dans sa première sortie; mais, comme il abandonnait les routes tracées, et qu'il avait formé le projet de se diriger vers le port Lapiche, où il se promettait d'innombrables aventures, il doit, vers la pointe du jour, se diriger au nord; aussi ne tarde-t-il point à distinguer quelques-uns de ces moulins à vent, si communs dans la Manche, particulièrement en quelques endroits des rives que s'est creusé le Jabalon. Il chemine toujours vers le port Lapiche; et ces bois d'oliviers, qui font avec de beaux vignobles la richesse du terroir contenu entre Bolanos, le Moral de Calatrava et Valdepegnàs, lui fournissent un abri pour la nuit. Le lendemain, il a marché jusqu'à trois heures de l'après-midi. Ce n'est donc que lorsqu'il a fait au moins huit lieues, qu'il aperçoit l'endroit vers lequel il aspire. Il n'est pas dit qu'il y soit arrivé, la journée eût été trop forte; mais le sommet des hauteurs que coupe la route au port Lapiche, peut frapper les regards de Don Quichotte dès qu'il a passé la Guiguela. C'est peu après le passage de cette rivière seulement qu'il est prêt de pourfendre le valeureux Biscaïen, et que la fin du jour le surprenant encore tout échauffé du combat, il se dirige vers le bois où des chevriers lui donnent l'hospitalité.

Il faut nécessairement que les funérailles du berger Chrysostôme le conduisent vers le midi pour le rapprocher de la Sierra-Morena, où doivent bientôt se passer de si grandes aventures; à l'est et au sud, non loin d'Almagro, au pied de

monticules autrefois élevés par des feux souterrains, et dans certains vallons qu'ombragent des bois d'oliviers avec divers bouquets d'autres arbres, on trouve quelques sites sombres où la bergère Marcelle put apparaître ou s'enfoncer après avoir prononcé sa discrète harangue; la suite de cette aventure doit ramener Don Quichotte sur la route d'Andalousie par le Despegna-Perros, où devait nécessairement se trouver cette auberge dans laquelle se passent tant de choses, que Cervantès l'appelle *Venta de los innumerables sucesos*. Vers cette *Venta* aboutissaient une route de Valence, à jamais célèbre par la délivrance des galériens, le chemin que devait tenir Sancho pour se rendre du lieu de la pénitence aux lieux où respirait Dulcinée, celui qui des profondeurs de la Sierra-Morena conduisait au village de Don Quichotte, dont le curé et le barbier venaient à la recherche, et qu'ils ramenèrent pour la seconde fois chez lui, enfin le chemin que devait suivre cette foule de voyageurs venant de toutes les parties du monde, et qui ne pouvaient guère se rencontrer qu'en un des points de passage les plus fréquentés de l'Espagne.

Aucune aventure remarquable ne signale les deux premiers jours de la troisième sortie de Don Quichotte, qui se dirige sur le Toboso. On peut facilement, de la Argamasilla, se rendre dans ce riche bourg en deux fortes marches. L'enchantement de l'incomparable Dulcinée détermine son chevalier à partir pour Saragosse; il doit donc en s'éloignant du Toboso se diriger vers le nord, couper la route de Valence, qui traverse l'extrémité septentrionale de la Manche; c'est probablement quand il la coupe, et lorsqu'il doit être rendu entre les riches bourgs du Quintanar, de Villamayor, de Belmonte et de la Mata del Cuervo, d'où le Toboso se voit encore, qu'a lieu l'aventure du *char de la mort*, après laquelle, sortant d'un bois où il a passé la nuit, et dans lequel

il vainquit le chevalier des Miroirs, il doit rencontrer, sur le premier chemin venu, le cavalier au manteau vert.

Ce gentilhomme fait certainement rétrograder le héros vers la Manche, pour lui offrir la plus cordiale hospitalité, s'il est vrai que Cervantès ait voulu peindre dans le riche Gamache, et dans son heureux rival, des cultivateurs de la province; c'est d'ailleurs de chez Basile qu'il fait partir Don Quichotte pour le conduire à la caverne de Montésinos, qu'on prétend être située au cœur du pays; on croit retrouver cette caverne vers ce que l'on considère comme les sources du Guadiana, fleuve si antiquement célèbre par sa disparition et par sa renaissance. Quelques ermitages voisins, des hameaux situés à deux lieues de la caverne, les lagunes de Ruidéra, une *Venta* ou auberge située dans la direction qui, de ces lieux, conduirait à Saragosse, et où Don Quichotte pût être reconnu par le singe devin de l'un des galériens qu'il avait délivrés quelques jours auparavant, et non loin de là; tout semble justifier l'idée reçue, que c'est au centre de la Manche que Sancho Pansa vit, avec tant d'effroi, descendre son maître à quelques pieds sous terre, et que celui-ci vit Bellerme, Durandart, Dulcinée enchantée et tant d'autres choses qui parurent incroyables au bon écuyer.

Les noms de Guadiana et de Ruidéra, qui jouent un rôle important dans cette affaire, ont déterminé ceux qui se sont occupés avant nous de questions si graves, à trouver la caverne de Montésinos non loin des prétendues sources du fleuve qui fertilise successivement la Manche occidentale, la Séréna, et le midi de l'Estramadure. On n'a pas voulu trop éloigner de Durandart et de sa suite souterraine, un fidèle écuyer et les filles de sa duègne. Cependant, comme il y a plus de soixante lieues entre la prétendue caverne de Montésinos et l'Èbre, sur les rives duquel nos chercheurs d'aven-

tures arrivent en moins d'une semaine, il me semble qu'on eût obtenu plus de vraisemblance en cherchant dans une autre direction la route où Cervantès engage son héros. Après ce qui s'est passé au Toboso, je suis persuadé qu'il faudrait toujours suivre Don Quichotte vers l'Aragon; le gentilhomme au manteau vert devrait le conduire vers Uclès; c'est sur la route de Valence à Madrid par Réquéna, que les lions se trouveraient comme à point nommé; les monts qu'il faudrait bientôt traverser après les noces de Gamache, qui auraient lieu sur les confins de la province de Cuença, offrent des grottes plus dignes de renfermer des merveilles de roman que les monticules de l'une des parties les plus unies de la péninsule. Et après l'aventure des deux villages combattant pour leurs alcades, qui savaient braire en perfection, on ne serait plus surpris de se trouver en trois ou quatre jours sur l'Èbre dans la barque enchantée. Quoi qu'il en soit, je n'ai point osé me permettre une si grande innovation; les doctes en pourront décider sur les lieux; en attendant qu'ils prononcent, je dirai ce que sont aujourd'hui les sources du Guadiana, et les lagunes de Ruidéra qui les alimentent.

Le Guadiana, l'un des cinq grands fleuves de l'Espagne et dont l'embouchure sépare ce pays du Portugal, semblerait, lorsqu'on jette les yeux sur une carte, naître des parties méridionales et occidentales de quelques monts qui s'abaissent vers le sud des chaînes de Cuença. Le Rianzanares, la Guiguela et le Zancara, affluents considérables qui viennent de fort loin, sont les uns ou les autres ces sources naturelles; mais, soit que chacune de ces rivières porte au fleuve qu'elles doivent former en commun, un tribut trop peu considérable, soit par amour du merveilleux, on a de tout temps cherché ailleurs l'origine du Guadiana. On a considéré comme cette origine une série d'étangs qui, se suc-

cédant, du sud-est au nord-ouest, dans le cœur de la Manche, fournissent un cours d'eau très-considérable et qui, après quelques lieues de trajet à travers un pays bas et extrêmement uni, se perd dans les vastes marais situés entre cette disparition et le Zancara. A trois ou quatre lieues de l'endroit où disparaît le fleuve, vers l'ouest, on trouve sur le grand chemin de Madrid à Cadix à travers la Manche, et entre Villaarta et Deimiel, des sources considérables qui, sortant tout-à-coup de la terre avec impétuosité, se réunissent dans un espace de terrain peu étendu en un magnifique canal, qu'on suppose être le Guadiana se remontrant au jour. Ce Guadiana reçoit, après trois lieues de cours, le Rio Azuer qui n'en a pas moins d'une douzaine, et la Guiguela avec ses affluents, qui en ont trente ou quarante. Cet espace marécageux que traverse le chemin royal, et d'où l'eau semble jaillir en torrents du sein de la terre, est célèbre en Espagne sous le nom de *los Ojos de Guadiana,* ou les Yeux du Guadiana. Ce sont là les merveilles, déjà célèbres au temps de Pline, qui ont déterminé les romanciers et les savants à placer si loin de l'Aragon, où se rend Don Quichotte, ce dont on aurait pu trouver au moins l'équivalent sur ces sommets imposants, qui s'élèvent vers Albarasin. Trois fleuves, le Guadalaviar, le Xujar et le Tage, naissent en ces lieux; et ces grands cours d'eaux, sortis presque d'un même point, et de trois lagunes contiguës, s'échappent l'un vers l'Océan en coupant le Portugal, les deux autres dans la Méditerranée, en traversant le royaume de Valence.

J'ai laissé Don Quichotte cheminant vers Saragosse, cherchant les bords de l'Èbre que Cervantès appelle fleuris, encore qu'ils soient avec ceux du Tage doré, les rivages les plus secs et les moins aimables de l'Europe. L'itinéraire espagnol fait traverser ce fleuve à Don Quichotte quelques

lieues au-dessous de la capitale d'Aragon. Si je l'eusse osé, j'aurais cherché ce trajet bien au-dessus. Après l'aventure de la barque enchantée, nos voyageurs trouvent des forêts et de la verdure, un duc et une duchesse qui tiennent une brillante cour, un lieu assez important pour qu'il soit régi par un gouverneur; de telles choses n'ont jamais existé à l'est de Saragosse, l'un des cantons les plus dépouillés et les plus déserts qu'on puisse imaginer. Par le changement que je propose, nous n'aurions pas, à la vérité, découvert plus qu'ailleurs le nom de Barataria, mais nous eussions trouvé un bourg encore appelé *Castillo de Sancho*. Je sacrifierai encore en ce point ma manière de voir à l'opinion reçue; mais, ne pouvant reconnaître en quoi que ce soit le théâtre des aventures racontées par l'exact Cervantès où l'on s'accorde généralement à le placer, je chercherai la barque enchantée, le palais de la duchesse, et l'île en terre ferme du bon Sancho Pansa dans une nouvelle direction. Il faut nécessairement que toutes ces choses soient au moins à quatre journées de marche de Saragosse, puisqu'après s'être arraché aux douceurs de la vie de château, le brave chevalier de la Triste-Figure, ou des Lions, ainsi qu'on peut désormais l'appeler, voyage encore durant trois jours vers cette cité, et ne renonce tout-à-coup à s'y rendre qu'après avoir appris qu'un calomniateur avait déjà osé l'y faire paraître.

Vers le point où le Rio Aguas tombe dans l'Èbre, je trouve un moulin qui fut probablement celui dans les roues duquel le vainqueur du chevalier des Miroirs faillit être englouti avec Sancho Pansa. Rien n'indique qu'ils eussent traversé le fleuve; ils avaient fort bien pu être entraînés toujours vers la rive droite; et si, lorsqu'échappés au plus grand des périls ils furent débarqués sains et saufs, leurs montures abandonnées durent les rejoindre en bateau, c'est qu'elles eurent à

traverser l'embouchure du Rio Aguas, devant laquelle le courant avait entraîné la barque qui porta leur maître.

Cette opinion me paraît d'autant plus naturelle, que sur la rive où je ramène Don Quichotte, je trouve quelques bois propices, tandis que la route opposée n'en offre aucun; je trouve sur-tout le voisinage du chef-lieu d'un duché dont le puissant titulaire pouvait fort bien tenir une cour à cette époque, où la haute noblesse espagnole n'avait point encore été réduite par le petit-fils de Louis XIV à la sorte de domesticité dans laquelle on la vit depuis à la cour de Madrid.

Si l'on admet que le duc et la duchesse, qui traitèrent si bien le héros de la Manche, comme pour nous mettre en tiers dans leurs divertissements, habitaient vers l'Èbre, à quelques jours de marche de Saragosse, tous les lieux désignés par Cervantès en Aragon se reconnaissent aisément. L'Arcadie se retrouvera entre les chefs-lieux de tant de comtés, ou marquisats, et de riches villages dont ce pays abonde; et, quand près d'entrer dans la cité où sa réputation doit s'agrandir, Don Quichotte change de direction et prend tout-à-coup le parti de se rendre à Barcelone, il peut suivre l'autre rive de l'Èbre sans repasser par des lieux où son retour devrait naturellement occasioner des incidents que Cervantès n'eût point omis de raconter. Cependant, comme en revenant de Barcelone, sans qu'il soit dit s'il tint exactement la route par laquelle il s'y était rendu, Don Quichotte repasse par ce bois qu'avaient métamorphosé en une nouvelle Arcadie des amateurs aussi passionnés de pastorale qu'il l'était de chevalerie errante, il est difficile de concevoir pourquoi Cervantès n'a pas ramené son chevalier vaincu tout droit dans sa gentilhommière. Il deviendrait difficile de justifier le détour qu'il lui fait prendre en le ramenant au château du duc; mais qu'on se souvienne que, voyageant presque tou-

CARTE ITINERAIRE DE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE,

Chevalier de la Triste Figure et des Lions.

DRESSÉE

d'après les observations faites sur les lieux

Par

BORY DE St VINCENT.

VIEILLE CASTILLE

NOUVELLE CASTILLE

ARAGON

CATALOGNE

MURCIE

ANDALOUSIE

MER MÉDITERRANÉE

VALLADOLID · Aranda · SORIA · ZARAGOSSE · Mont Serat · BARCELONE · SEGOVIE · AVILA · MADRID · TOLEDE · CUENCA · TOBOZO · CIUDAD REAL · INFANTES · VALENCE · MURCIE · CORDOUE

Duero Fl. · Tage Fl. · Ebre Fl. · Guadiana Fl. · Guadalquivir R. · Segura R.

Sierra Morena · Sierra de Guadarrama · Sierra de Cuenca · Sierra de Alcaraz · Sierra Nevada

Cortes · Castillo de Dancho Altarca · Alagon · Licinena · Cervera · Lérida · Par ou Don Quichotte fut à Barcelone · Par ou D. Quichotte retourna · Peñafiel · Torrecilla de Valmadrid · Osera · Fraga · Alcanadre R. · Alcanadre R. · Bujarolo · Fuentes · Calatayud · Aytona · Monzon · Mequinenza · Belchite · Caspe · Hijar · Alcaniz · Davoca · L. de Gallocanta · Siguenza · Ardoallo · Escurial · Alcala de Henarez · Tage · Sude Molina · Iepruel · Sude Alfaracin · Aranjues · Talaveira · Tarancon · Uclès · la Parilla · Valverde · Villa Major · la Ossa · Belmonte · Quintanar · Mata del Cuervo · S. Clemente · Requena · Chinchilla · Cofrentes · Barrax · Almansa · Xativa · Villarobledo · Provincio · Minaya · la Roda · Villarubia · Argamasilla · Daymiel · Manzanares · Almagro · Villamajor · Alcazar de S. Juan · Villa Hermosa · Alto del Carascal · Segorbe · Oropesa · Orihuela · Baeza · Ubeda · Andujar · Jaen · Cordoue · Murcie · Segura R. · Guadalimar R. · Guadalaviar R. · Xucar Fl. · Guadalope R. · Xalon R. · Pisuerga R. · Duero R. · Tajuna R. · Henarez R. · Jarama R. · Manzanares R. · Guadarrama R. · Cabriel R. · Xucar R. · Segura R. · Guadalimar R. · Guadiana R. · Tage Fl. · Ebre Fl. · Guadalquivir R. · Segura R.

C. de las Rocas · P. Tossa · P. de Porquerras · Tortose · Embouchure de l'Ebre · C. Vinaroz · C. de Peñiscola · Ve. de Poco · C. de Horta · C. del Colomar · C. del Rio Migares · R. de Cao · C. Canet · Mte piedro · P. del Puche · la Albufera de Valencia · C. del Monte ou de Cullera · C. S. Antoine · C. S. Martin · Oliva · Denia · C. Moraira · C. Negret · C. Escalota · I. Benidorm · C. S. Pola · la Albufera de Elche · I. S. Pola ou Tabarca · C. Cerbera · P. de Piedras

P. de la Mata Mayor · L. Salé · S. de Itana · P. de la Mala Muger · Sierra de Segura · Sierra de Mojaves · Sierra de Montiel · Sierra de Cazorla · Sierra de Alcaraz · Sierra de Ronda · Sierra de Ronda

P. Denserra · P. S. Antonio · P. Tangamano · I. Orleda · I. Bedra · INICE I. · Fromentiere I. · P. del Aguilla

ECHELLES

Lieues de 25 au Degré.

5 10 15 20 25

Lieues Castillanes de 20 au Degré.

5 10 15 20 25

A. Tardieu sc.

jours à travers champs, Don Quichotte ne garde pas de direction certaine; qu'après avoir dû passer l'Èbre, il se retrouve dans la nouvelle Arcadie sans l'avoir cherchée; et que c'est encore un événement indépendant de sa volonté qui, lui faisant quitter le chemin naturel, le ramena au château du duc où je le dois laisser, parce qu'à partir de ce point il ne lui arrive plus rien qu'il soit important de signaler sur ma carte.

EXPLICATION DE LA CARTE

JOINTE

A LA PRÉCÉDENTE NOTICE.

Une ligne verte indique la première sortie du héros si dignement célébré par Cervantès.

Une ligne rouge indique la seconde.

Une ligne jaune indique la troisième jusqu'à Barcelone.

Une ligne bleue indique le retour.

PREMIÈRE PARTIE.

PREMIÈRE SORTIE.

1. Point d'où partit l'ingénieux Don Quichotte de la Manche. Chap. II.
2. Auberge où, vers le terme d'une longue journée de marche, il est armé chevalier. Chap. III.

3. Lieu où l'on trouve encore quelques bouquets de chênes verts qui sont les restes de ce bois où les cris du jeune André attirèrent Don Quichotte. Chap. IV.
4. Carrefour des routes où Don Quichotte s'en remit à son cheval Rossinante pour le choix de celle qu'il devait tenir. Chap. IV.
5. Rencontre des marchands de Tolède qui se rendaient à Murcie pour acheter de la soie, et lieu d'où le voisin du chevalier de la Manche l'ayant reconnu couché dans la poussière, le reconduisit, en travers sur son âne, au village dont il était sorti la veille. Chap. V.

SECONDE SORTIE.

6. Aventure des moulins à vent. Chap. VIII.
7. Où se trouve le bois dans lequel Don Quichotte et son écuyer passèrent la nuit, après leur première journée de marche. Chap. VIII.
8. Lieu où nos chercheurs d'aventures purent apercevoir le port la Piche, et de l'épouvantable combat que se livrèrent l'intrépide Biscaïen et le vaillant chevalier de la Manche. Chap. IX.
9. Où ce dernier et Sancho Pansa se reposèrent avec des chevriers. Chap. XI.
10. Funérailles du berger Chrysostôme, où la bergère Marcelle prononça un si beau discours. Chap. XIII et XIV.
11. Où la disgracieuse rencontre des barbares Yangois doit avoir eu lieu. Chap. XV.
12. Auberge que l'ingénieux gentilhomme imagina être un château. Chap. XVI et XVII.
13. Où Don Quichotte aperçut les innombrables armées de Pentapolin au bras retroussé, roi des Garamantes, et

de l'empereur Alifanfaron, seigneur de la grande Taprobana. Chap. XVIII.

14. Aventure du corps mort qui valut à Don Quichotte le surnom de chevalier de la Triste-Figure. Chap. XIX.

15. Aventure des moulins à foulon, que le valeureux chevalier de la Triste-Figure mit à fin avec plus de valeur, mais avec moins de péril qu'aucune autre. Chap. XX.

16. Où Don Quichotte, ayant conquis l'armet de Mambrin, donna la liberté à des infortunés que, contre leur gré, l'on conduisait où ils n'eussent pas voulu se rendre. Chap. XXI et XXII.

17. Profondeurs de la Sierra Moréna, dans lesquelles l'amoureux Don Quichotte voulut faire pénitence (depuis le chapitre XXII jusqu'au XXIX), et d'où, par l'artifice du curé de son village et de la discrète Dorothée, il fut reconduit en sa maison, en passant par la *Venta de los innumerables sucesos*, toujours réputée château aux yeux de l'ingénieux chevalier Don Quichotte. (Depuis le chapitre XX jusqu'à la fin de la première partie de l'histoire.)

SECONDE PARTIE.

TROISIÈME SORTIE.

18. Où Don Quichotte et son fidèle écuyer s'arrêtèrent, dans la soirée de leur second jour de marche, pour attendre que la nuit leur permît de reconnoitre, dans le Toboso, le palais de la belle Dulcinée. Chap. VIII et IX.

19. Où la belle Dulcinée fut enchantée par l'artifice du bon Sancho Pansa. Chap. X.

20. Aventure du char de la mort. Chap. XI.

21. Rencontre et défaite du Chevalier des Miroirs. (Depuis le chapitre XII jusqu'au XV^e^.)

22. Où Don Quichotte rencontra le cavalier au manteau vert. Chap. XVI.

23. Aventure des lions, où Don Quichotte ajouta un nouveau titre à ceux qu'il avait déjà conquis. Chap. XVII.

24. Noces de Gamache. Chap. XX et XXI.

25. Aldée, située à deux lieues de la caverne de Montésinos, où le chevalier des Lions, son écuyer et leur guide passèrent la nuit, en attendant que le héros de la Manche pût pénétrer dans les profondeurs de la terre. Chap. XXII.

26. Caverne de Montésinos. Chap. XXIII.

27. Ermitage où, revenant de la caverne de Montésinos, nos voyageurs ne trouvèrent que de l'eau, mais près duquel ils rencontrèrent l'homme conduisant des armes qui, rendu au gîte, leur raconta l'histoire des alcades qui savaient si bien braire. Chap. XXIV.

28. Auberge où Don Quichotte rencontra l'un des galériens qu'il avait délivrés, un singe savant et des marionettes. Chap. XXV et XXVI.

29. Villages dont les habitants s'armèrent pour défendre la cause de leurs alcades qui s'étaient pris mutuellement pour un âne. Chap. XXVI.

30. Aventure de la barque enchantée.

31. Rencontre d'une belle chasseresse.

32. Où pouvait être situé le palais de ce duc et de cette duchesse chez lesquels Don Quichotte et Sancho Pansa furent aussi bien mystifiés qu'accueillis.

33. Où pourrait bien avoir été Barataria.

33 *bis*. Où Sancho Pansa rencontra le bon Ricotte le Maurisque.

34. Où Don Quichotte et son fidèle écuyer, gouverneur démissionnaire, rencontrèrent des paysans portant les images des saints du paradis qui ont suivi sur terre la noble profession des armes.

35. La nouvelle Arcadie.

36. Où, sur le milieu d'une grande route, l'invincible Don Quichotte, portant un défi à tous les passants, fut renversé par une troupe de taureaux qui lui passèrent sur le corps.

37. Auberge où Don Quichotte, ayant entendu la conversation de Don Juan et de Don Géronimo, renonçant au voyage de Saragosse, tourna le dos à cette ville pour se rendre à Barcelone.

38. Où Sancho Pansa, ayant senti, dans l'obscurité d'une épaisse nuit, des pieds de pendus qui lui firent connaître qu'il se trouvait en un lieu destiné à l'exposition des criminels suppliciés, se vit au point du jour, avec son maître, au milieu d'une bande de voleurs.

39. Port de Barcelone où Don Quichotte et son écuyer visitèrent la flotte des galères.

46. Plage où le chevalier de la Blanche-Lune vainquit le chevalier des Lions, de la Triste-Figure, etc.

41. Où Sancho Pansa proposa de pendre Rossinante avec l'armure de son maître.

42. Où Sancho Pansa prononça, entre deux coureurs, un jugement non moins sage que celui de Salomon.

43. Rencontre du laquais Tosillos.

44. Où, après l'aventure des porcs, Don Quichotte, prenant le chemin de son village, fut amené dans le château du duc et de la duchesse par un événement indépendant de sa volonté.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

CHAP. XXXVI. Lettre de Sancho Pansa à sa femme. Grande aventure de la duègne Doloride, autrement dite comtesse de Trifaldi. . . . . page 1

CHAP. XXXVII. Suite de la grande aventure de la duègne Doloride. 14

CHAP. XXXVIII. Où la duègne Doloride raconte ses infortunes. 19

CHAP. XXXIX. Où la Trifaldi continue son étonnante et lamentable histoire. 33

CHAP. XL. Continuation de l'aventure de la Doloride. 39

CHAP. XLI. Arrivée de Chevillard, et fin de la mémorable aventure de la Trifaldi 51

CHAP. XLII. Sancho Pansa, avant de partir pour son gouvernement, reçoit les conseils de Don Quichotte. 74

CHAP. XLIII. Suite des conseils de Don Quichotte à Sancho Pansa. 86

CHAP. XLIV. Départ de Sancho Pansa pour son gouvernement. Étrange aventure survenue à Don Quichotte dans le château 99

CHAP. XLV. Comment le grand Sancho Pansa prit possession de son gouvernement d'île, et comment il y débuta 118

CHAP. XLVI. Comment Don Quichotte, pendant qu'il travaillait contre les attaques de la jeune Altisidore, fut surpris et assailli par une effroyable légion de sonnailles et de chats. 133
CHAP. XLVII. Suite du gouvernement de Sancho Pansa. 143
CHAP. XLVIII. De ce qui avint à Don Quichotte avec madame Rodrigue, et autres particularités dignes d'éternelle mémoire 162
CHAP. XLIX. Sancho Pansa fait sa ronde de gouverneur dans son île. 181
CHAP. L. Où l'on fait connaître les enchanteurs qui, après avoir fouetté si rudement madame Rodrigue, pincèrent si cruellement Don Quichotte, et comment s'en tira le page chargé de porter la lettre de Sancho à Thérèse Pansa sa femme 204
CHAP. LI. Suite du gouvernement de Sancho Pansa, et autres particularités assez curieuses. 223
CHAP. LII. Aventure de madame Doloride seconde, autrement dite de l'infortunée madame Rodrigue . 241
CHAP. LIII. Comment une épouvantable catastrophe mit fin au gouvernement de Sancho 256
CHAP. LIV. Qui contient diverses particularités, les unes relatives, les autres étrangères à notre histoire. 268
CHAP. LV. De ce qui arriva, chemin faisant, à Sancho, en revenant de son gouvernement. 286
CHAP. LVI. De quelle manière surprenante et inattendue se termina la terrible bataille arrêtée entre Don Quichotte et le laquais Tosilos, au sujet de la fille de madame Rodrigue.. 303